Les aérostiers à Compiègne (1920-1940)

Jean-François VASSEUR

Il existe à Compiègne une **rue de l'Aérostation.** Le profane pourrait s'en étonner, mais il est bien vrai que notre ville a hébergé pendant plusieurs années un bataillon d'aérostiers.

Installée sur la base de l'actuel 25e Régiment de Génie de l'Air dès 1920, la brigade d'aérostation conservera son rôle jusqu'en 1940.

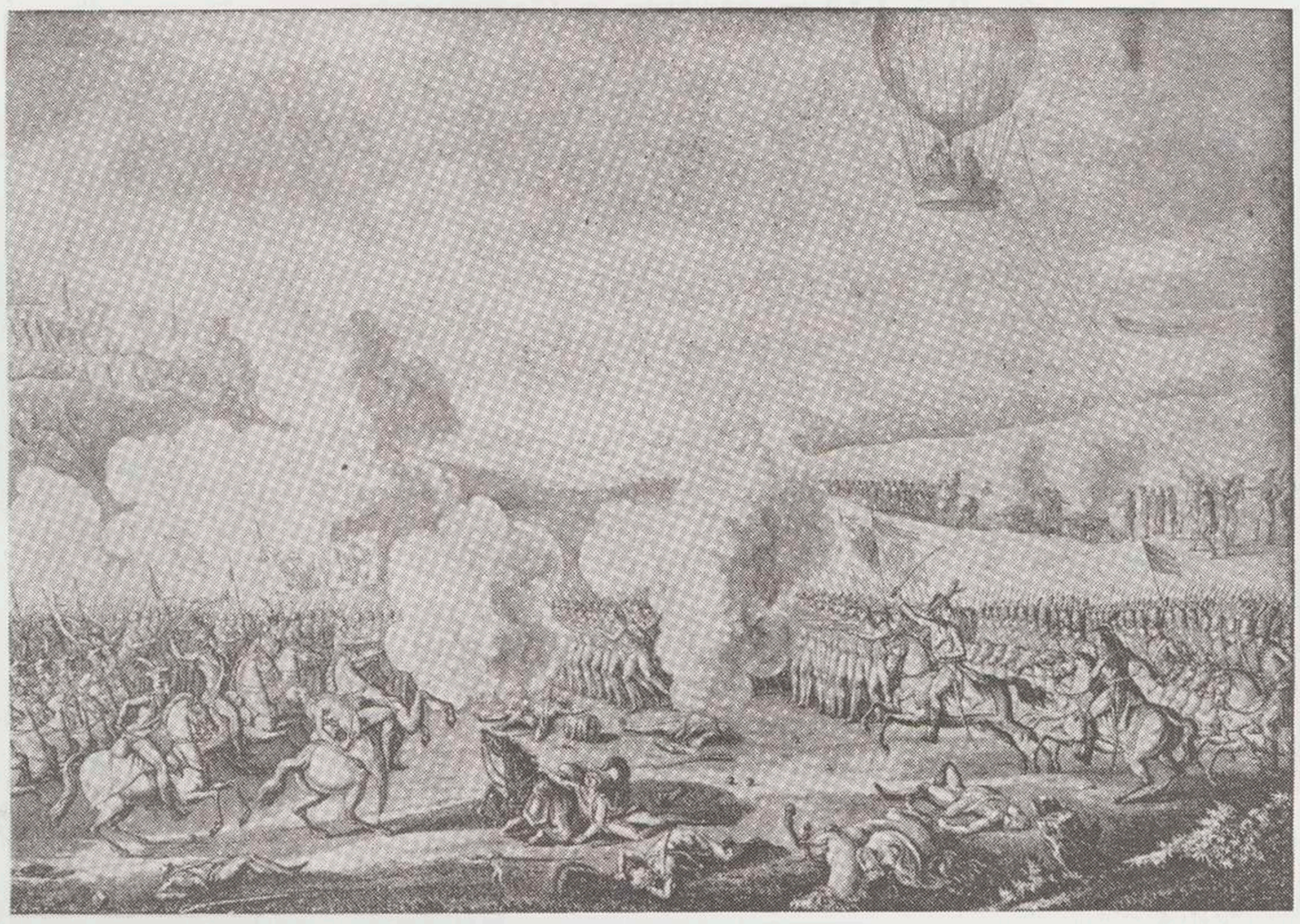
La station d'Aérostation de Compiègne a préfiguré le Régiment du Génie de l'Air, qui a d'ailleurs repris ses locaux, nous le verrons, mais auparavant définissons ce qu'est une station d'aérostation.

A - L'Aérostation : son emploi militaire.

L'Aérostation a pris naissance, on peut le dire, le 4 juin 1783, le jour où les frères Montgolfier réussirent à faire quitter le sol à une boule de papier gonflée à l'air chaud.

Dix ans après, cette expérience connait ses premières applications militaires quand, au cours des opérations poursuivies par l'armée du Nord, une commission de savants, dont les célébres Monge, Lavoisier, Berthollet, Carnot, étudie les problèmes posés par l'emploi des ballons en campagne.

Un an après, en 1794, l'Aérostation militaire française naquit officiellement : la première compagnie, affectée à l'armée d'Allemagne a comme premiers faits d'armes de s'illustrer à Maubeuge, assiégée par les Hollandais et les Autrichiens et surtout à Fleurus où le 26 juin 1794, le ballon resta 9 heures en observation au-dessus du champ de bataille, évènement immortalisé par une célèbre gravure.



La Bataille de Fleurus (26 juin 1794) : un des premiers exemples d'emploi d'un ballon captif pour l'observation militaire.

Le succès est complet : la même année, on crée une Ecole d'Aérostation et une deuxième compagnie pour l'armée du Rhin. Toutefois, la fragilité, l'encombrement du matériel aérostatique n'échappent à personne ; en 1799, la suppression de l'Aérostation est arrêtée et il faudra attendre 1870 pour que l'on en reparle en France.

Au cours de la guerre de 1870 une compagnie d'aérostiers, dirigée par les Frères Tissaudier, met en action des ballons captifs dans l'armée de la Loire et les ballons sont utilisés aussi au cours du siège de Paris, prouvant leur efficacité et leur utilité. On connait le célèbre épisode du départ de Gambetta en ballon, qui lui permit d'ailleurs d'atterir dans l'Oise (1).

Au lendemain de la guerre, on organise mieux l'aérostation militaire. Un centre d'étude et de mise au point des engins est créé à Chalais Meudon : 13 parcs de ballons sont constitués et un centre d'instruction permet de former les Sections de sapeurs du Génie qui sont dotées de ce matériel.

Ces Sections s'illustreront en Tonkin notamment. Au tout début du siècle, les quatres compagnies d'aérostiers sont regroupées au sein du 1er Régiment de Génie :

(1) Voir à ce propos l'article de notre regretté sociétaire Louis BARDON, dans le Nº 16 des Annales Historiques Compiègnoises (1981).

le 25° bataillon du Génie, stationné à Versailles et placé sous les ordres du Commandant HIRSCHAUER.

A cette époque, naît l'aviation, concurrent redoutable des ballons, mais les dirigeables, apparus en 1907, apporteront encore beaucoup à l'armée jusqu'à la veille de la mobilisation de 1914. Ce ne sont pas moins de 8 compagnies d'aérostiers qui sont formées pour les manoeuvres de ces vulnérables mastodontes.

Au cours de la grande guerre, ils joueront un grand rôle, notamment avec le Capitaine Saconney. Chaque jour, les ballons quittent les places fortes ; leurs observations permettent de régler les tirs, repérer les lignes ennemies, les mouvements de troupe. Toutes les armées de front demanderont bientôt à être équipées de ballons : en 1916, on compte jusqu'à 75 compagnies d'aérostation et on atteindra même le chiffre de 94 en 1918, à la fin de la guerre, pour un effectif de 2 000 ballons d'observation et 2 750 ballons de protection.

Bien entendu toutes ces Compagnies s'illustrèrent sur tous les fronts, des Vosges à la mer du Nord, de la Marne à l'Escaut et même hors du territoire métropolitain sur le front italien et en Macédoine.

B - L'Aérostation à Compiègne.

Après l'armistice, les besoins en ballons ne sont bien sûr plus les mêmes et les effectifs diminuent : on ne maintient plus que 24 compagnies d'aérostation formant 7 bataillons, rassemblés en 2 groupements, et pour la première fois, Compiègne apparaît comme base du 2e bataillon comprenant les 4e, 5e et 6e compagnies d'aérostiers. L'Etat Major dont dépend la base de Compiègne est situé à Versailles.

Les Aérostiers s'installent à Compiègne au camp des Sablons, en bordure de la forêt, sur un terrain de quarante hectares (derrière l'actuel lycée Pierre d'Ailly).

Dès lors, la base de Compiègne ne cessera de prendre de l'importance. En 1929, le bataillon de Versailles et l'Etat-Major s'installent au camp de Royallieu.

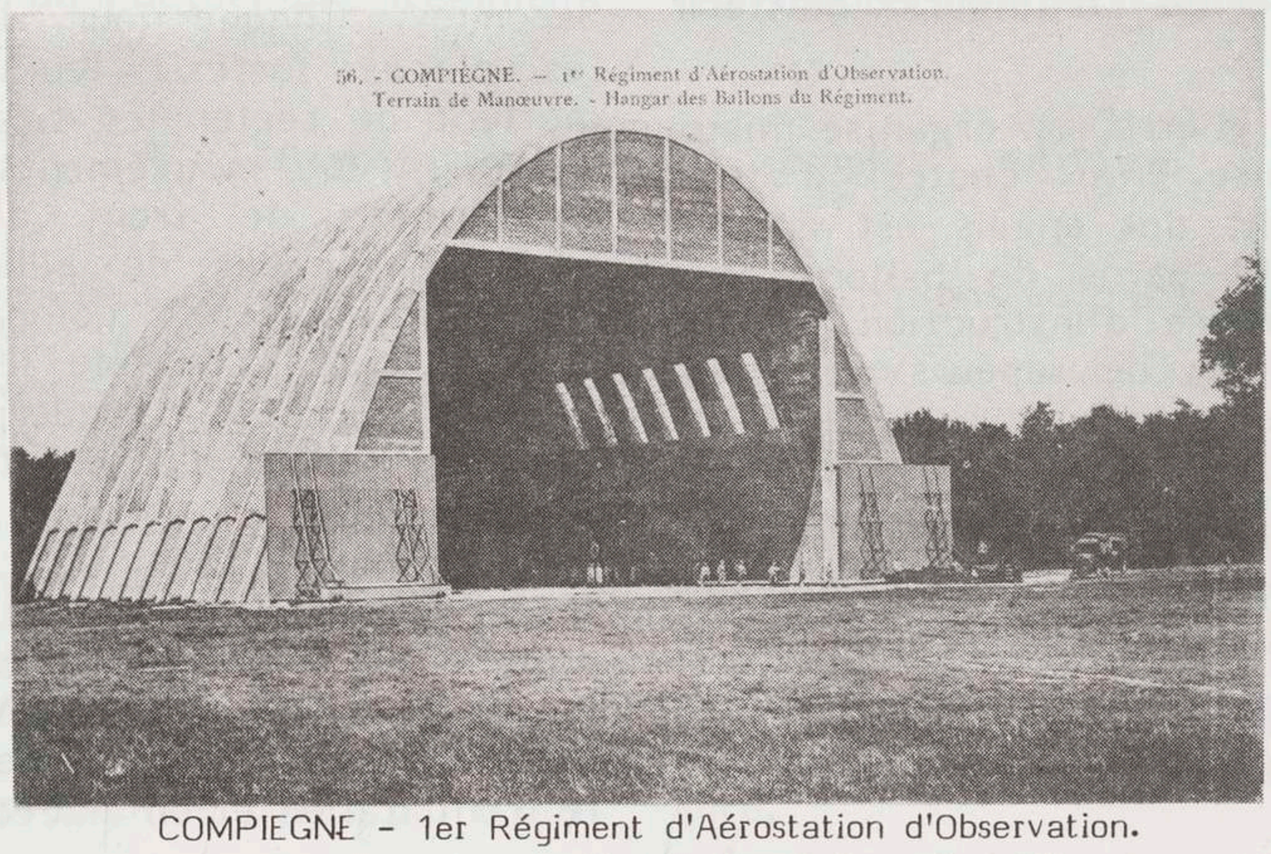
En 1934, la création du Ministère de l'Air se traduit par une réorganisation et une concentration des moyens de l'Aérostation dont bénéficie notre ville : les 1er et 2e Régiments d'Aérostation deviennent trois demi-brigades disséminées sur le territoire national, mais l'une d'entre elles, la 52e, est stationnées à Compiègne.

Entre 1934 et 1939, la 52e demi-brigade de Compiègne est constituée d'un Etat-Major, des 1er et 2e bataillons de la base et du parc d'aérostation 152 :

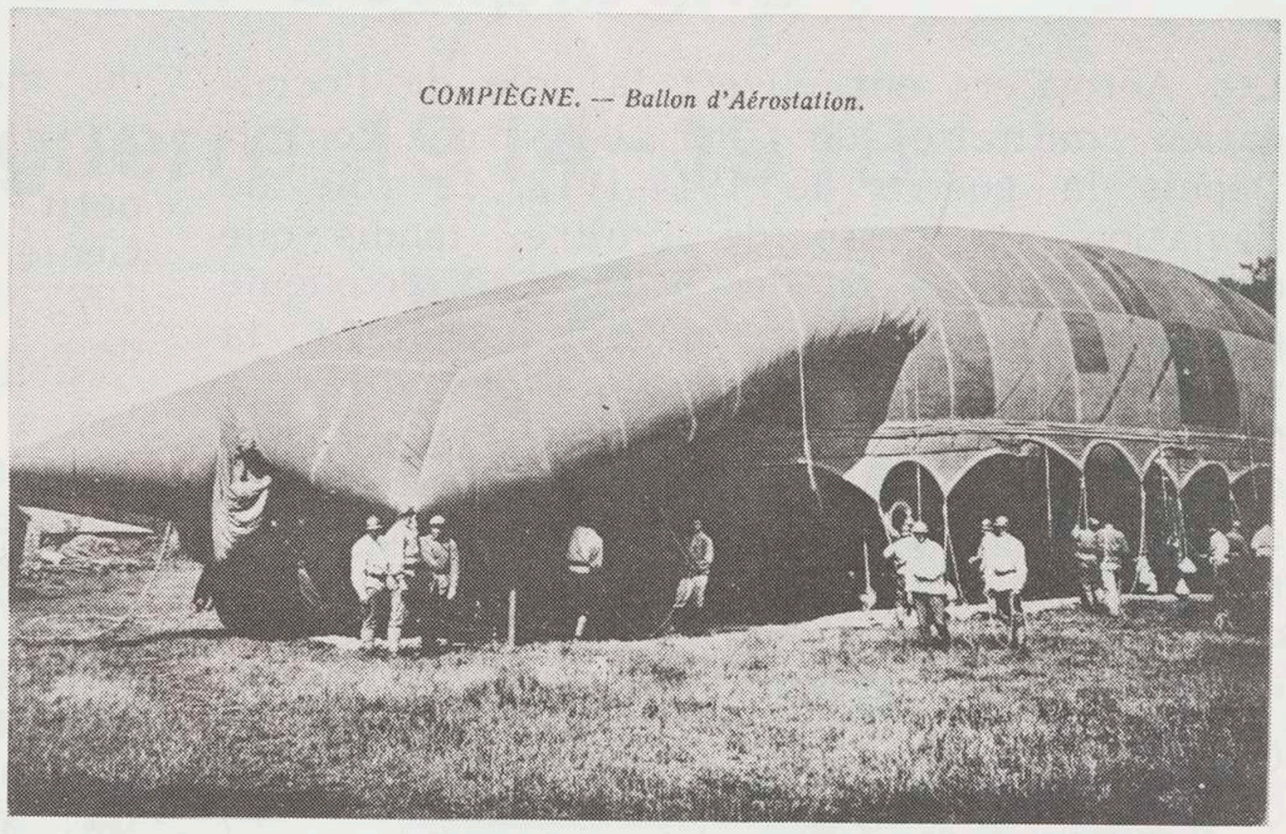
- la base est chargée de tout le fonctionnement administratif et des moyens généraux de terrain, de l'instruction et de la mobilisation.
- le parc 152 gère les moyens d'exercice et stocke le matériel.

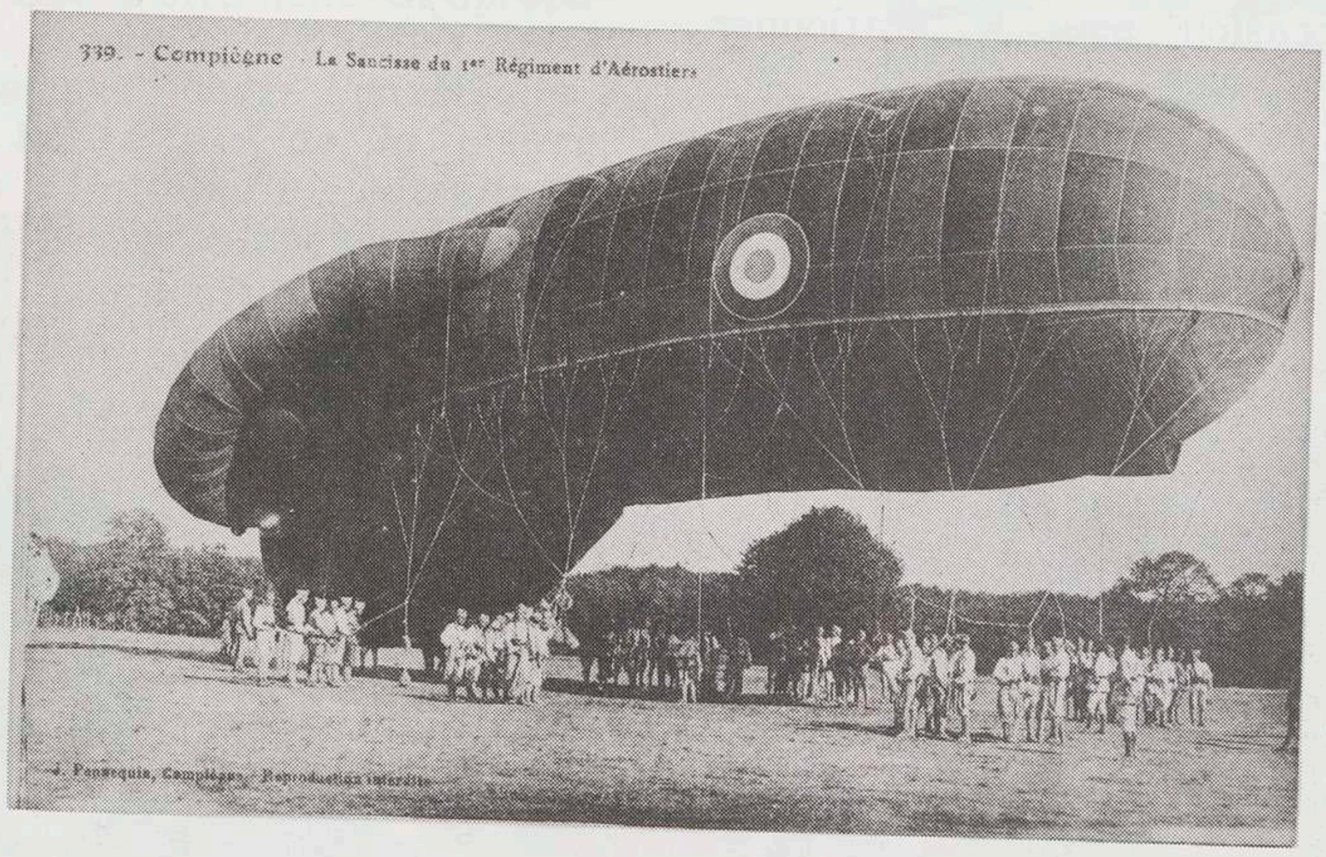
COMPIÈGNE. — Ballon d'Aérostation.

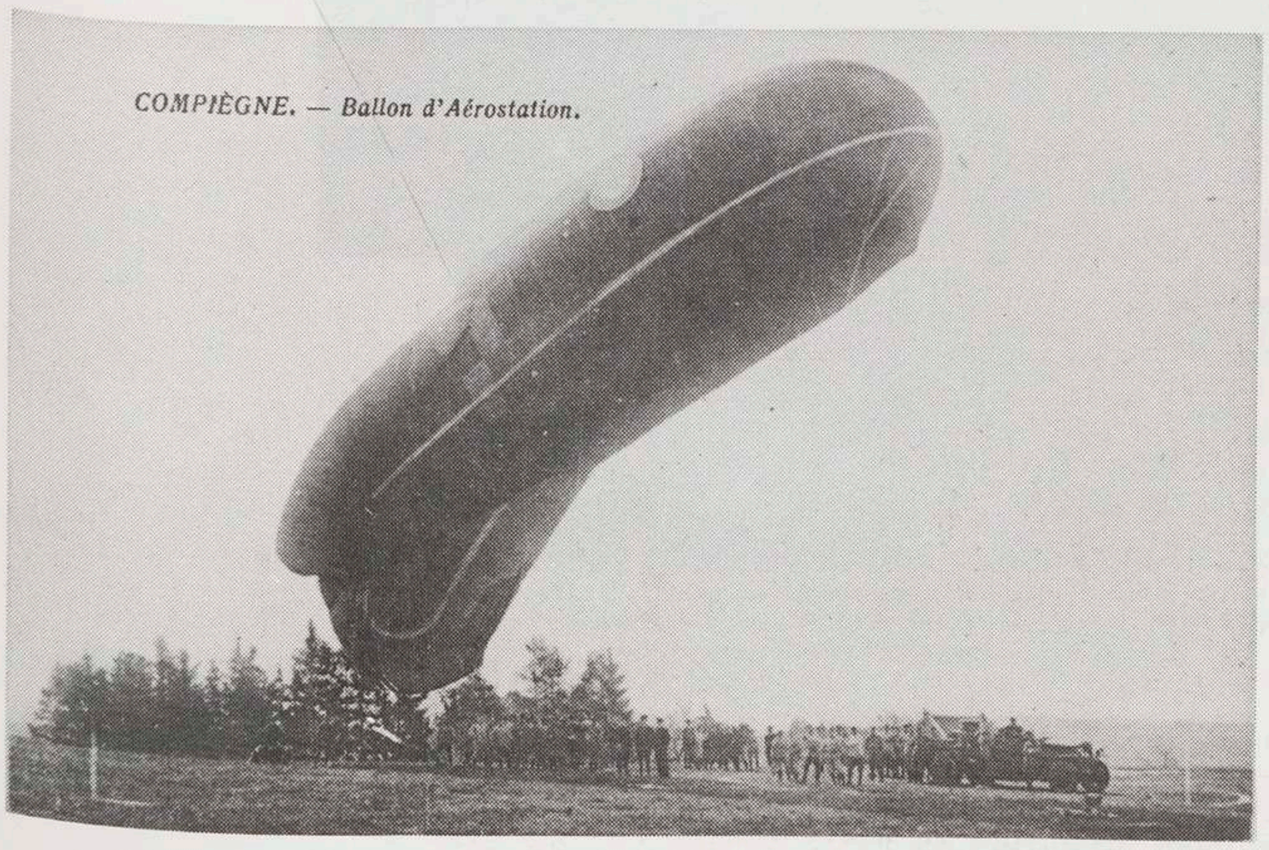
En 1938, la 52e demi-brigade est organisée, avec notamment l'adjonction d'un bataillon de l'Air, plus spécialement chargé de l'Instruction ; mais très vite, à la veille du second conflit mondial, l'Aérostation apparaît très vulnérable et dès le début de la guerre l'emploi du ballon se révèle être une pratique d'un autre âge. Les ballons sont cloués au sol avant d'avoir pu commencer leur mission d'observation. Les unités sont retirées du front et définitivement dissoutes en 1940.



COMPIEGNE - 1er Régiment d'Aérostation d'Observation.
Terrain de Manoeuvre - Hangar des Ballons du Régiment.


COMPIÈGNE. — Ballon d'Aérostation.


339. - Compiègne - La Saucisse du 1er Régiment d'Aérostiers
J. Panseguin, Compiègne - Reproduction interdite


COMPIÈGNE. — Ballon d'Aérostation.

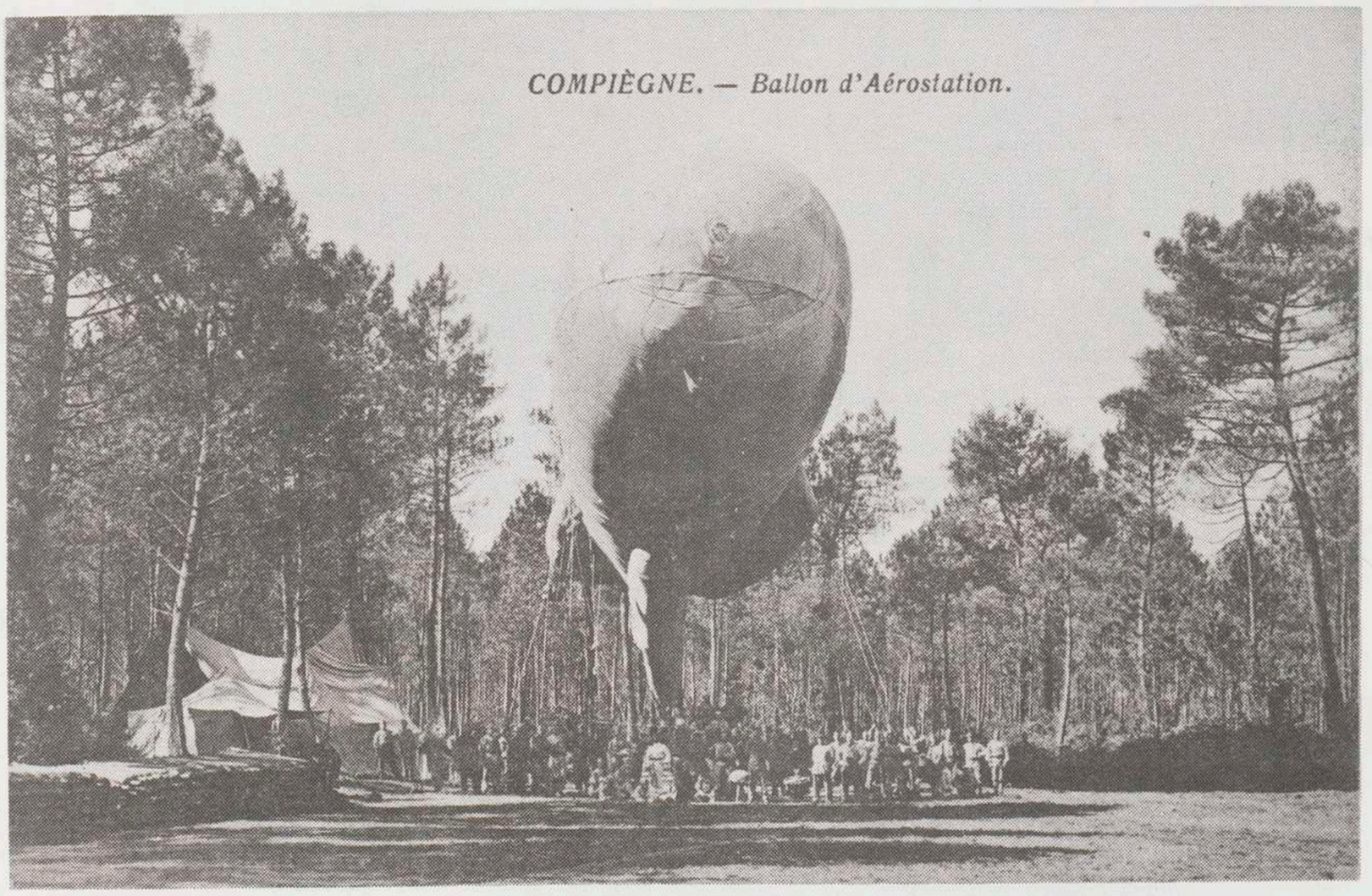
C - Le Camp des Sablons aujourd'hui.

Les Aérostiers ont ouvert la voie de l'occupation militaire du ciel dans un conflit. Depuis la guerre de 1914-1918, le rôle de l'aviation n'a cessé de croître, tandis que déclinait l'utilisation des ballons. La deuxième guerre mondiale affirma définitivement la suprématie de l'aviation et démontra la nécessité pour l'armée de l'air de disposer d'unités spécialisées et bien outillées, pour satisfaire rapidement ses besoins en infrastructure : ainsi naît l'idée de créer un **Génie de l'Air.** Ce sera chose faite au début des années 50.

C'est en effet le 1er janvier 1951 que se crée le 15e Régiment du Génie de l'Air, dont une compagnie s'installe à Compiègne. L'ancien parc d'aérostation des Sablons est utilisé à cette occasion pour y stationner du matériel et sert de locaux techniques.

Ce noyau de départ se développe et donne petit à petit naissance au 25e Bataillon du Génie de l'Air, qui deviendra le 1er janvier 1972 le 25e R.G.A. que nous connaissons de nos jours.

Mais aucun militaire ne démentira que la Base Aérienne 552, appelée le 10 juin 1981, quartier général HIRSCHAUER, doit beaucoup à l'Aérostation de l'entre-deux guerres : témoins le monument des Aérostiers inauguré sur la place d'Armes des Sablons en 1980 et la manifestation du 27 octobre 1985, où les montgolfières, cotoyant bulldozers, pelles et camions, ont rappelé à la population compiègnoise les heures glorieuses de l'Aérostation dans notre ville.



COMPIÈGNE. — Ballon d'Aérostation.

★ ★
★